

The background of the entire page is a close-up photograph of various autumn leaves. The leaves are in shades of brown, orange, and yellow, with some showing distinct veins. Two prominent yellow ginkgo leaves are positioned in the upper left and upper right areas. In the lower left and bottom center, there are several maple leaves in vibrant red and orange hues. The overall texture is organic and seasonal.

patrimoines
d e m a r t i g n y

AUPRÈS DE NOS ARBRES

*Un patrimoine inattendu :
les arbres et les parcs de Martigny*

Roland Farquet

12^e BULLETIN • OCTOBRE 2002



AUPRÈS DE NOS ARBRES

*Un patrimoine inattendu:
les arbres et les parcs de Martigny*

Roland Farquet

Préface

Poser un regard sur les parcs et les arbres de Martigny apporte quiétude et sérénité en ce début de troisième millénaire miné par les soubresauts d'une économie vacillante et de sérieuses incertitudes sociales. Ces îlots de verdure permettent également, le temps d'une réflexion, de prendre la mesure de l'évolution de notre ville. Tout change à un rythme qui s'emballa depuis quelques décennies. Lovée entre Mont de l'Arpille et Mont-Chemin, Martigny s'est développée en visant à l'essentiel, assumant sa position de carrefour au cœur des Alpes, sans qu'une planification précise des espaces verts ne soit réellement tracée au fil du temps. Comment concilier sur un territoire exigu, à la géographie particulière, le maintien de grandes zones de verdure d'une part et les intérêts économiques des bâtisseurs comme les exigences du trafic automobile d'autre part ?

Les responsables politiques qui se sont succédés au gouvernail de la cité sont quelque peu égratignés par l'auteur de ce bulletin. Certes, Martigny n'offre pas de jardins publics fascinants ni d'allées arborisées délicates. Les édiles ont malgré tout su rendre cette ville accueillante et chaleureuse. Que l'on songe ici aux soirées estivales empreintes de romantisme sous les platanes de la Place Centrale. Posons aussi notre regard sur les coteaux : la forêt tend ses bras et déroule son tapis de feuilles et de mousse pour de saines promenades et flâneries aux portes de la ville.

Que ce bulletin puisse aider dans leurs réflexions les futurs aménagistes de Martigny. Qu'ils sachent préserver, voire développer, ce patrimoine enchanteur et parfois idyllique.

24 septembre 2002

Olivier DUMAS
Conseiller communal
Département des Travaux et Bâtiments publics

Introduction

On les remarque peu, et pourtant... Les arbres font partie intégrante de notre quotidien de citoyens ; même si on a tendance à l'oublier, ils constituent un patrimoine discret qui occupe une place insoupçonnée dans notre mémoire collective.

Egarés parfois au milieu d'un parking ou coincés entre des immeubles, plus rarement mis en valeur dans un parc, de très beaux spécimens agrémentent Martigny. Mystérieux et impassibles, ils sont comme

des ancêtres tutélaires qui rythment les saisons de nos vies. Si certains sont vénérables et peuvent compter deux siècles d'existence, voire plus, d'autres sont par contre en pleine croissance et leur développement mérite quelque soin.

Patrimoines de Martigny a souhaité consacrer un bulletin annuel¹ à ces témoins muets. Aujourd'hui comme demain, il importe en effet que ce patrimoine continue à être traité avec les égards qui lui sont dus : Aristote, qui – comme on sait – ne se trompait jamais, n'affirmait-il pas que « les arbres sont des hommes immobiles qui rêvent » ?...

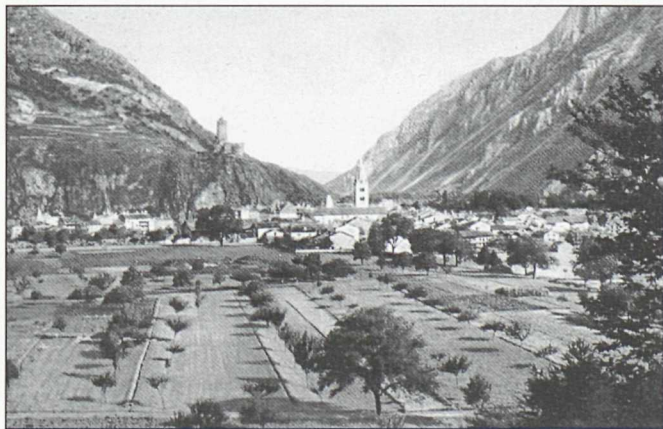


Un paysage aujourd'hui bouleversé.

¹Le caractère succinct de cette publication la destine en priorité au grand public : botanistes et horticulteurs trouveront leur bonheur ailleurs. De surcroît, ce tour d'horizon se limite au cadre urbain et à une partie de la plaine de Martigny ; les forêts du coteau et la campagne ne sont donc pas abordées ici : leur problématique étant différente, une étude particulière leur sera consacrée à une prochaine occasion.

Un paysage bouleversé

L'identité et l'évolution d'une ville sont inscrites dans le rapport que celle-ci entretient avec son environnement végétal. Martigny n'échappe pas à cette règle et les profonds changements, tant sociaux qu'économiques, survenus au cours du XX^e siècle sont lisibles dans le remodelage complet qui a affecté son paysage. Si auparavant les interventions humaines avaient été progressives et maîtrisées, leur multiplication effrénée a marqué indéniablement notre décor en profondeur au cours des dernières décennies; on



Deux vues de Martigny à un siècle d'intervalle.

peut en observer les conséquences aujourd'hui sous plusieurs angles particuliers.

Tout d'abord, l'aspect de la plaine a été complètement bouleversé depuis 1920 par l'extension de l'agglomération: les prés et les vergers qui séparaient le

Bourg de la Ville, les marais et les champs qui s'éten-
daient entre cette dernière et le Guercet, la zone cul-
tivée à l'est du chemin de fer ou au pied du Mont
Chemin, les prés des Epeney et du bord de la
Dranse, tous ces espaces ont été peu à peu couverts
par les zones industrielles et résidentielles. Plus que
des mots, la juxtaposition de quelques photogra-
phies permet de mesurer l'ampleur du changement.
Parallèlement, ce bouleversement structurel s'est
accompagné d'un autre type d'altération de notre
décor, moins frappante mais bien réelle: les vergers
utiles d'autrefois (noyers, châtaigniers, cerisiers, poi-
riers, etc.) ont laissé la place à des espèces décora-



tives étrangères (platanes, marronniers, robiniers, etc.). A cet égard, il faut être conscient que bien des arbres qui nous sont familiers aujourd'hui ne sont pas d'origine indigène et qu'ils ont été introduits au cours des derniers siècles². Il en est de même pour

²Il en est ainsi du marronnier d'Inde (*Aesculus hippocastanum*), qui arrive en Europe, via l'Asie Mineure et les Balkans, à la fin du XVI^e siècle; de même pour les nombreuses essences ligneuses importées plus tard d'Amérique, comme le robinier faux acacia (*Robinia pseudoacacia*) en 1603, le noyer gris (*Juglans cinerea*) en 1633, le tulipier commun (*Liriodendron tulipifera*) en 1663, le copalme (*Liquidambar styraciflua*) en 1681, le platane d'Occident (*Platanus occidentalis*) en 1640, le catalpa (*Catalpa bignonioides*) en 1726; ou depuis la Chine, tels certains magnolias (*Magnolia denudata*) en 1789, le ginkgo (*Ginkgo biloba*) en 1730, le paulownia impérial (*Paulownia tomentosa*) en 1884, etc. A l'intérieur d'une famille, les provenances peuvent être différentes: les multiples espèces de magnolias sont arrivées tantôt d'Asie, tantôt d'Amérique du Nord. Parfois, les origines ont été croisées: par exemple, le platane commun (platane à feuilles d'érable: *Platanus x acerifolia*) est probablement issu d'une hybridation opérée avant 1700 entre le platane d'Occident et le platane d'Orient.

nombre d'arbres communs de nos vergers: ainsi l'abricotier, par exemple, n'est apparu dans notre canton qu'à la fin du XIX^e siècle. Dans un autre domaine, la tomate, le maïs, le tabac ou la pomme de terre notamment, qui avaient auparavant colonisé nos potagers, provenaient tous du Nouveau Monde. Nos ancêtres ont ainsi toujours trouvé leur profit en accueillant les apports de l'étranger; cela ne se limita bien entendu pas au seul monde végétal! L'introduction de ces espèces ligneuses a modifié notre manière de gérer le paysage. Signe que rien n'est immuable à Martigny, même les nouvelles essences disparaissent à leur tour: ainsi, la rue des Acacias, plantée d'acacias boules (*robinia pseudoacacia Umbro culifera*) en 1912, est un lointain souvenir et le nouveau nom de cette artère, la rue du Grand-Verger, n'évoque à son tour déjà plus rien. Enfin, parmi les nombreuses transformations intervenues au XX^e siècle, le glissement du secteur professionnel primaire en direction du secteur tertiaire s'est reflété également en zone urbaine par la régression des potagers, autrefois indispensables. Dans les jardins privés et publics, des pelouses et des massifs floraux les ont remplacés. Les arrangements fleuris sur tapis de gazon font aujourd'hui la joie du touriste estival: au caractère agreste d'autrefois a succédé l'image réconfortante d'une Suisse propre et tirée au cordeau. Quand on connaît la pauvreté biologique du gazon ou des thuyas, on mesure toute l'étendue de la dégradation naturelle engendrée par cette mutation.

Une réglementation en demi-teinte

Il suffit de regarder la plaine depuis Chemin-Dessous

pour deviner que, contrairement à d'autres villes (Genève, Lausanne ou Vevey par exemple) qui ont choisi très tôt de délimiter un ou plusieurs espaces publics protégés, rien n'a été arrêté ici dans ce sens: faute de place dans cet étroit coin de vallée encaissée entre le Mont Chemin et les vignes, faute de volonté politique aussi sans doute. Il est vrai que les générations précédentes avaient d'autres soucis prioritaires et que Martigny dispose avec les forêts du Mont Chemin – en particulier par sa superbe hêtraie – d'un cadre de verdure idéal et à portée de main (ou de jarret plutôt!)

Les autorités locales successives n'ont apparemment fait que refléter l'indifférence populaire. On sait par ailleurs qu'il faudrait être bien téméraire pour contrarier un électeur pour quelques arbres à abattre, ou pour négocier avec un promoteur le maintien de quelques arpents de verdure, dès lors qu'un profit économique ou que des places de travail peuvent être en jeu...

Si la ville de Martigny a remodelé constamment son espace vert, il n'apparaît ainsi pas qu'elle l'ait réellement pensé. Le premier *Règlement sur la police des constructions*³ de 1908 est muet à ce sujet. Celui de 1967 n'est pas plus explicite et on cherche en vain dans le dernier règlement⁴ établi en 1999 une mention claire de parcs ou de jardins publics protégés parmi les zones d'intérêt général A et B.

Par contre l'article 94a de ce règlement précise bien que «le Conseil municipal tient le cadastre des arbres ou groupes d'arbres dignes de protection». Pieuse intention qui est demeurée lettre morte, ou presque, car seul un embryon d'un tel cadastre semble avoir été établi. Outre que la base législative cantonale fait défaut, son élaboration bute sur une question fondamentale: au fond, qu'est-ce que

³Règlement sur la police des constructions, Martigny, Imprimerie Pillet et Darbellay, 1908.

⁴Règlements et directives de la Commune de Martigny, Martigny, 1999: voir en particulier l'art. 129 e) et f).

c'est, un arbre «digne de protection»? Si pour le public, il s'agit généralement d'un arbre de belle dimension et de préférence ancien, il n'en va pas de même pour le connaisseur, qui privilégie plutôt un jeune spécimen prometteur. Corollaire de cette expectative, devant l'absence de concept on réagit ici de manière essentiellement pragmatique: méthode bien en accord avec la tradition politique locale. En fait de protection, on ne trouve guère d'exemples d'arbres à Martigny qui auraient empêché, ou seulement influencé, le choix et l'emplacement d'une

construction. Par le passé c'est parfois même à regret qu'on semble avoir maintenu ou créé certains espaces de verdure; dans son ouvrage, l'ancien président Edouard Morand précise bien par exemple que les platanes de la place de Rome furent plantés sur un parking «en vue d'un ombrage toujours apprécié»⁵. Dépenser des deniers publics pour ombrager des voitures était chose louable; l'avoir fait seulement pour maintenir une certaine qualité de vie aurait couru le risque d'être jugé plus sévèrement. Les statistiques assurent que la rubrique «places – jardins et parcs» représente 9,1% du territoire martigneraïen, soit 227 hectares⁶. Si le chiffre paraît rassurant, il n'en est pas moins très illusoire car il faut bien constater qu'en Ville même aucune surface boisée à disposition du public ne peut être considérée comme réellement significative. Avec une régularité impressionnante, les zones d'agrément ont été constamment réduites; elles sont limitées aujourd'hui à une dimension symbolique, qui continue à s'amenuiser chaque année, au gré d'une route à tracer ou d'une construction à édifier.

L'arbre aux quarante écus (*Ginkgo Biloba*), devant le Manoir

Le fameux ginkgo biloba est le plus ancien «fossile» vivant sur la terre: il demeure en effet le seul survivant des préphanérogames de l'ère primaire, c'est-à-dire qu'il se trouvait sur notre sol voici 200 millions d'années! Ce phénomène est un conifère qui ne porte pas d'aiguilles, pas de cônes, qui n'est pas un résineux et qui arbore des feuilles caduques.

Originaire de Chine, où ses vertus curatives sont fort prisées, il doit peut-être – les avis divergent – son nom occidental familier à la somme exorbitante qu'il fallait déboursier pour se le procurer au XVIII^e siècle. Il résiste à tout et s'accommode des climats, des situations et des sols les plus divers: s'il est traditionnellement planté près des temples bouddhistes, on le trouve tout aussi à l'aise le long de la 5^e avenue à New York; autre signe de sa résistance extraordinaire, certains spécimens peuvent atteindre... 2000 ans! Cet arbre a été planté devant le Manoir vers 1970; deux autres exemplaires se trouvent dans la cour du Collège Sainte-Marie.



⁵Edouard Morand, *Martigny 1940-1990 / Ce demi-siècle où tout a changé*, Martigny 1993, p. 119.

⁶*Statistique communale*: affectation du territoire de Martigny, état au 1.1.2000.

Nos parcs

Actuellement, le plus agréable espace aménagé à Martigny est dû à l'initiative d'une institution privée, la Fondation Pierre Gianadda, qui a créé un parc de verdure ouvert au public. Les arbres s'y trouvent sur le même pied que les sculptures (une vingtaine, parmi lesquelles des œuvres de Rodin, Brancusi, Moore, Arp, Dubuffet, Calder, Miró, Chillida, Segal, etc.) et leur dialogue, avec le Mont Chemin comme toile de fond, ne manque pas de charme au fil des saisons. Des essences locales, préexistantes au parc proprement dit (poiriers, cerisiers), y côtoient des espèces nouvelles dans un agencement hétéroclite. Sur un espace somme toute réduit, on trouve ainsi pêle-mêle le hêtre pourpre, l'érable argenté, le copalme d'Amérique, le paulownia impérial, le faux vernis du Japon, le cèdre de l'Atlas, le charme commun, le tilleul argenté, l'érable plane, le tilleul à petites feuilles, le bouleau à feuilles rouges, le tulipier de Virginie, le figuier, le sapin bleu, le cornouiller à bois

jaune, le saule pleureur, le faux cyprès de Lawson, le platane commun, le pin sylvestre, le magnolier, le bouleau blanc, le pin Weymouth, le chêne rouge d'Amérique, le vinaigrier, l'érable sycomore, sans compter plusieurs espèces de noisetiers, le buis, l'épine vinette, l'argousier, le bambou, la viorne, le genévrier, le thuya du Canada, etc. En tout, plus d'une quarantaine d'essences: un véritable jardin botanique! Les tâches d'entretien du parc – notons-le au passage – incombent aux services communaux. En comparaison, les autres espaces publics de Martigny font peine à voir.

L'ancien Pré-Ganios aurait pu devenir, au centre-ville et à proximité des écoles, un espace vert de qualité. Après un concours présentant nombre d'idées intéressantes, la réalisation du projet retenu s'est heurtée à plusieurs obstacles qui ne lui ont pas permis de donner sa pleine mesure; aujourd'hui, ce vaste quadrilatère délimité par une allée de robiniers s'apparente plus à un *no man's land* qu'à un parc. Une arborisation de qualité a par contre été mainte-



Le jardin de la Fondation Pierre Gianadda. Un lieu où la nature et l'art font bon ménage. Parmi une grande variété d'essences, plusieurs paulownias déploient leur imposante ramure.



Le parc de la rue des Hôtels, vers 1906.



nue et aménagée autour de l'ancien Manoir Ganioz : tulipier de Virginie, tilleul, frêne, ginkgo, copalmes, sophoras du Japon, etc.

La Commune entretient soigneusement plusieurs espaces arborisés, en particulier le parc de la Villa des Cèdres (rue du Nord), créé vers 1906 déjà, et le parc Alpinus, inauguré en 1995. On n'a pas su – ou pas voulu – les préserver : ils ont été et seront encore régulièrement grignotés dès qu'une réalisation jugée d'intérêt public (salle de sport, places de parc, bâtiment administratif, dépôt, etc.) nécessitera un terrain. Le Centre des Vorziers a été aménagé depuis peu par le Service forestier ; décentré et passablement venté, sa situation est peu avenante. Les services communaux entretiennent également le petit parc de la Promenade archéologique à la rue d'Oche et les différents terrains dévolus au sport (stade, piscine, etc.).

Un caractère particulier a été conféré à nombre de sites et de rues par l'introduction d'essences variées, parmi lesquelles des érables rouges (avenue de la Gare), charmes pyramidaux (rue des Neuilles),

Le parc Alpinus

Inauguré en 1995, ce parc, censé perpétuer la mémoire de Philippe Farquet dit « Alpinus » (1887-1945), botaniste et historien local, présente une arborisation très commune (abricotiers, poiriers et cerisier). Cet espace sera sans doute éphémère ; situé au centre-ville, il aurait mérité un aménagement digne de ce nom et une protection clairement affirmée.

féviers inermices (rue du Léman), peupliers d'Italie (autour de l'amphithéâtre), chênes pédonculés fastigiés (rue des Petits-Epineys), érables argentés à feuilles laciniées (rues des Finettes et de la Fusion), platanes (place Centrale, place de Rome, square Vaison-la-Romaine, chemin des Glariers, etc.), arbres de soie (rue du Rhône), hêtres pourpres (parking de la Moya), etc.

Le dernier site arborisé de quelque importance consiste dans la zone classée d'intérêt public située au pied du Mont Chemin, entre le Bourg et le cimetière communal. Il s'urbanise avec régularité ; il n'y a pas si longtemps, il était d'ailleurs prévu de sacrifier l'endroit pour la construction d'une patinoire olympique, avec parkings et infrastructures : c'est assez dire que ses jours sont comptés et qu'il disparaîtra lors d'une prochaine réalisation.

Fort heureusement pour l'aspect de la localité, bien des propriétaires privés ont préservé et aménagé leurs jardins avec beaucoup de goût et de soin. Il faut leur rendre hommage, car l'entretien d'un beau parc représente une charge conséquente. On y découvre souvent des essences de qualité, qui vont des traditionnels saules, noyers et sorbiers aux majestueux catalpas, tulipiers et séquoias.

On le voit, ce que la collectivité n'a pas voulu prendre en mains a été confié tacitement au bon vouloir des propriétaires privés. A Martigny, l'arborisation est aussi un reflet du statut politique.

Catalpa (*Catalpa bignonioides*), **Près de la Scie**

Magnifique arbre d'ornement: laissera-t-on à celui-ci, planté récemment, le temps d'atteindre sa maturité? Un autre bel exemplaire se trouve à la Bâtiaz (cour Jean de Châtillon).



Tulipier de Virginie (*Liriodendron tulipifera*) et **tilleuls argentés** (*Tilia platyphyllos*), **préau des écoles communales**

Ces arbres ont été plantés lors de la construction du bâtiment scolaire; ils contrecarrent aujourd'hui l'achèvement du projet moderne d'aménagement de cette place; mais qui le leur reprocherait? Loin de succomber dans la chape de bitume dont on les a maladroitement recouvertes, leurs racines témoignent d'une belle résistance.



Magnolias (*Magnolia soulangiana* et *Magnolia linifloranigra*),
avenue du Grand-Saint-Bernard

Ces deux arbres sont si familiers que la demeure (villa Gratien Torrione, construite en 1899-1900) a pris leur nom: la *Villa des Magnolias*.



Erable sycomore (*Acer pseudoplatanus*),
avenue Marc-Morand

Encore un géant, dont la cime dépasse l'ancien Hôtel Clerc qui lui fait face. Avec un hêtre et un tilleul contemporains et tout aussi imposants, ils forment un ensemble réellement digne de protection. Plantés en 1906 lors de la création du parc, les arbres ont connu les dernières années du passé prestigieux de la rue des Hôtels.



Arbre de soie (*Albizia julibrissin*), rue du Rhône

Appelé également «acacia de Constantinople», cet arbre d'origine orientale est caractérisé par ses fleurs duveteuses.



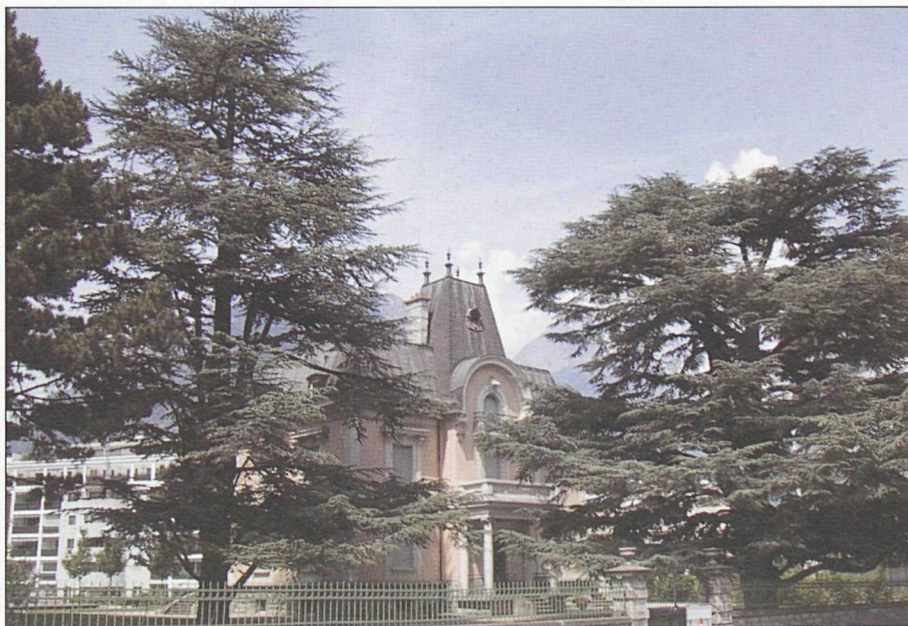
Sophoras du Japon (*Sophora japonica*) et copalmes d'Amérique (*Liquidambar styraciflua*), près du Manoir

Durant l'automne, la teinte des copalmes (à l'arrière-plan sur la photo) vire au jaune, puis à l'orangé, enfin au rouge flamboyant durant quelques jours. On trouve d'autres spécimens devant le temple protestant et à côté de la Maison Luy.



Le parc de la Villa des Cèdres

Ici aussi, les propriétaires ont passé, et seul le nom des arbres est resté attaché à la maison: la *Villa des Cèdres*. Il s'agit de cèdres du Liban (*Cedrus libani Glauca*), plantés en 1906 lors de la construction de la villa (aujourd'hui propriété communale).



Tilleul (*Tilia platyphyllos*), rue du Simplon

Cet arbre est un véritable monument à Martigny, malgré l'amputation d'une énorme branche qui empiétait dangereusement sur la route cantonale; depuis plus de deux siècles peut-être, «[...] il demeure le lien des générations qui passent dans son ombre!» (Philippe Farquet, *Martigny. Chroniques, Sites et Histoire*, p. 351).



Mélèze (*Larix decidua*), sur le clocher de l'ancienne chapelle Saint-Michel au Bourg Insolite, mais bien en accord avec l'esprit facétieux du lieu, la présence de ce mélèze sur le clocher semble remonter à la fin du XIX^e siècle; un bouleau a également fait son apparition plus récemment sur cet édifice décidément fertile.



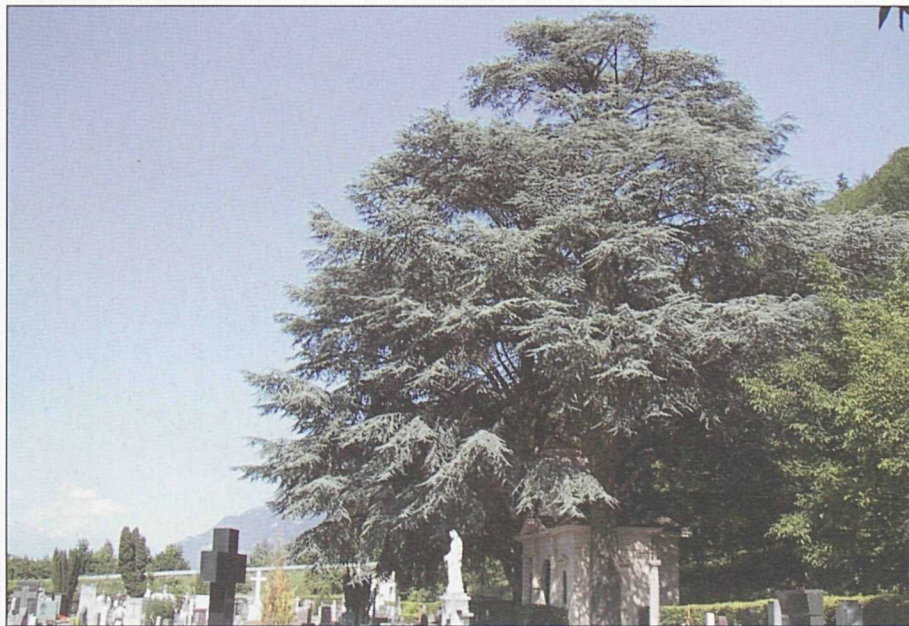
Lauriers roses (*Nerium oleander*), Place du Bourg

Sur la place du Bourg, ils font vraiment partie du paysage: certains de ces lauriers ont plus d'un siècle! Depuis 1890 environ, ils ombragent la terrasse de l'Hôtel des Trois-Couronnes: que d'apéros dans leur mémoire! Les propriétaires de l'établissement se sont fidèlement transmis les lauriers qui passent l'hiver au chaud, à Mollignon, et reviennent avec les beaux jours. L'un ou l'autre des arbustes a succombé au cours du XX^e siècle et un olivier leur a été adjoint.



Cèdres du Liban (*Cedrus libani Glauca*), cimetière paroissial

Ces deux cèdres ont été plantés en 1917 de part et d'autre du mausolée de la Maison du Grand-Saint-Bernard (œuvre de l'architecte F.-C. Besson). A leur ombre reposent les chanoines de la Congrégation.

**Tulipier de Virginie (*Liriodendron tulipifera*), rue Marc-Morand**

L'arbre des jardins par excellence. Ce spécimen a été planté à la fin du XIX^e siècle.



Thuyas du Canada (*Thuja occidentalis*
Fastigiata), cimetière paroissial



Noyers (*Juglans regia*), le long de la route du Guercet
Ils sont les derniers vestiges des longues allées de noyers du XIX^e siècle.



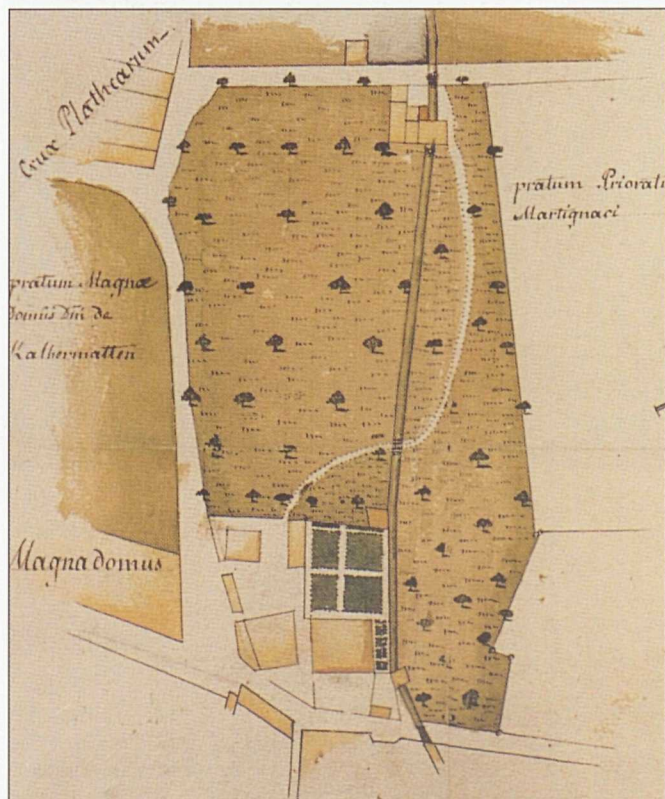
Notre décor a une histoire

Partout et dans toutes les sociétés, les arbres ont été considérés comme des facteurs d'équilibre et d'harmonie ; depuis toujours, de Columelle à Le Nôtre, on a donc cherché autant à utiliser leurs vertus naturelles qu'à mettre en valeur leur charme esthétique. A cet égard, peu d'éléments laissent penser qu'une ligne précise ait été définie et suivie au cours des siècles passés dans notre ville. Tout au plus peut-on entrevoir ici et là, à intervalles irréguliers, quelques tentatives épisodiques.

Si le Martigny que nous connaissons porte l'empreinte de ceux qui nous ont précédés, il est relativement malaisé de cerner avec précision les circons-

tances et les phases de cette lente formation. Dans les archives anciennes, la réglementation est abondante pour ce qui concerne les forêts du Mont Chemin et les alpages, car il s'agissait de deux axes essentiels de l'économie locale ; les documents sont par contre plus rares pour évoquer la place accordée à la végétation en Ville et au Bourg.

Dans différentes ordonnances, on peut toutefois relever le soin accordé à la protection des vergers et jardins, qui étaient confiés à des gardes assermentés et placés sous les ordres du chef de la police : un chapitre des coutumiers du XVIII^e siècle, joliment intitulé « Des gardes des biens et fruits de la terre », précise qu'en cas de dommage ou de larcin dus à leur négligence, ces gardes seront « eux-mêmes mis aux assises et châtiés au double des délinquants comme receleurs et parjures, et tenus à la réparation de tous les dommages et intérêts ». Nul doute que cette mesure devait encourager une vigilance pointilleuse. Parmi les ténèbres documentaires filtrent parfois quelques informations précieuses : par exemple, un plan du Manoir, établi vers 1778, permet de discerner un petit jardin à la française au sud-ouest de l'édifice : coquetterie patricienne sans doute rare à Martigny.



Plan du Manoir et du Pré Ganzo (plan dit Chevillod, vers 1778; archives Raphaël Morand)

On discerne au sud-ouest de l'édifice un petit jardin à la française, très en vogue au XVIII^e siècle. Ravagé par l'inondation de 1818, le jardin fut remplacé par un charmant petit parc ; une haie d'aubépin menait à la porte d'entrée secondaire du bâtiment. Remanié dans les années soixante, ce parc a trouvé sa forme actuelle en 1992 dans le cadre du réaménagement complet du Pré-Ganzo.

Rideau de peupliers (*Populus nigra* «*Italica*»), le long du tennis

Introduits au XIX^e siècle pour abriter les cultures de la plaine et assécher les marais, les peupliers répondent aujourd'hui à d'autres attentes : ceux-ci ont été plantés en vue d'abriter du vent les courts de tennis.



L'aspect visuel de la plaine a été marqué par l'apparition du peuplier pyramidal ou peuplier d'Italie, introduit entre 1805 et 1811 par le prier Laurent-Joseph Murith (1742-1816); éminent naturaliste et pionnier de l'alpinisme, on lui doit la conception de ces rideaux coupe-vent qui essaimèrent un peu partout dans le canton. En Ville, une longue haie de peupliers longeait naguère la rue de la Maladière; elle fut rasée vers 1906.

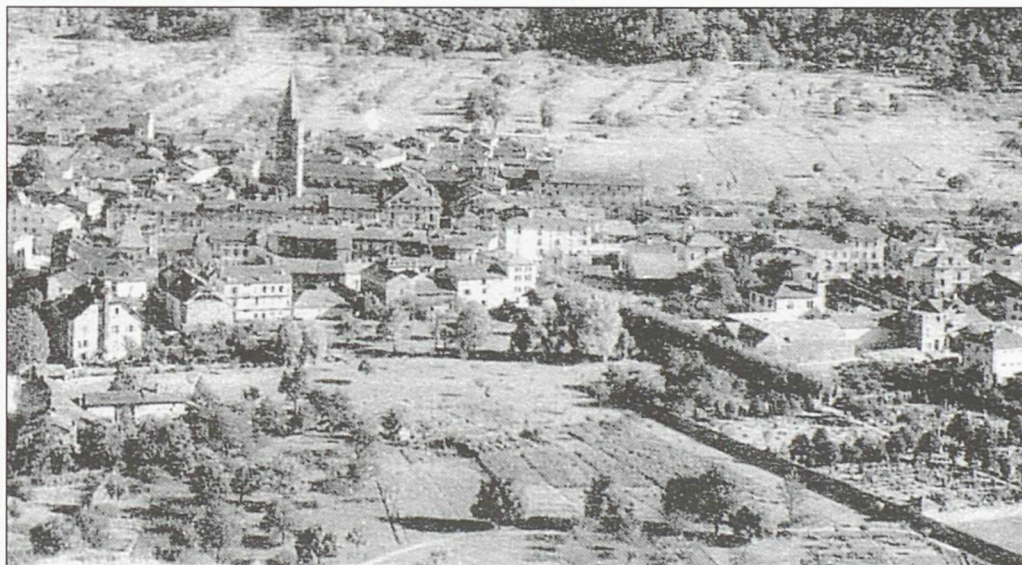
Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les chemins étaient ombragés par des poiriers rêches, ou poiriers à cidre, dont Alpinus assure qu'ils atteignaient des dimensions colossales. Certains arbres demeurèrent longtemps dans les mémoires⁷: ainsi d'un gigantesque poirier aux Morasses, à la bifurcation des sentiers du Vivier et du Bourg, ou d'un tilleul qui marquait la

séparation entre la rue de la Délèze et la route du Guercet (deux ancêtres de nos ronds-points en quelque sorte !)

Les Epeney et les Finettes étaient entièrement recouverts de champs alors que la région occupée aujourd'hui par les parkings du CERM, du pied du Mont jusqu'au Coin de la Ville, était plantée en chenevrières (on connaît les multiples usages du chanvre à l'époque: tissus, huile, cordes, etc.) La zone des Morasses et celle qui s'étend depuis l'actuelle place de Plaisance jusqu'à l'entrée du Bourg étaient constituées de prés, de vergers, et seules quelques rares granges émergeaient ici et là.

Le 13 septembre 1861, le Conseil communal décida de créer une commission en vue d'introduire des arbres d'ornement en Ville; ce groupe fut composé

⁷Comme pour tout ce qui concerne Martigny autrefois, on peut trouver d'utiles indications et des réflexions toujours actuelles dans Farquet, Philippe: *Martigny / Chroniques / Sites et histoire*, Ville de Martigny, 1953.



Le Pré-Ganioz
et le Centre-Ville,
vers 1906

de MM. Valentin Morand (président), Joseph Rouiller, Louis Closuit et du Dr Pierre Perrier⁸. C'était sans doute la première fois que la question de l'embellissement urbain était posée et ce n'est pas un hasard si elle le fut dans le cadre de la Place Centrale : située sur l'ancien verger de la Grand Maison (propriété de la famille de Kalbermatten jusqu'à fin 1818), l'aménagement de cet espace fut la réalisation phare du XIX^e siècle à Martigny⁹. Après délibération, on passa commande de différentes essences auprès de la maison Jacquemet Bonnefont Père & Fils à Annonay en Ardèche¹⁰ : 32 marronniers d'Inde, 154 platanes, 10 tilleuls argentés, 2 tilleuls pleureurs, 11 acacias à grandes fleurs, 4 acacias parasols. Le tout coûtait la somme de 470 francs 25, avec un port de 58 centimes par arbre. Le transport se fit au moyen du train, Martigny étant desservi par le chemin de fer depuis

deux ans. Le convoi partit le 12 novembre en petite vitesse, mais resta bloqué en France durant plus de deux semaines par suite de l'encombrement de la ligne de la Méditerranée : à cause du gel, plusieurs arbres furent ainsi perdus et la Commune de Martigny obtint un rabais de 54 francs pour compenser l'avarie subie. En décembre 1861, les platanes purent enfin être plantés sur la Place Centrale, tandis que les marronniers d'Inde et les tilleuls argentés prirent leurs quartiers autour de l'église, sur l'emplacement de l'ancien cimetière que l'on était en train de déplacer aux Epeney.

Au cours du XIX^e siècle, de magnifiques noyers longeaient la route du Simplon entre le Guercet et la Ville¹¹, puis entre celle-ci et le Bourg ; ils faisaient l'admiration des voyageurs étrangers et Maxime Du Camp parle ainsi de la «jolie route ombragée de

⁸Archives communales de Martigny-Ville, B8/3.2 : Protocole des séances du Conseil municipal 1850-1866.

⁹Il serait éminemment souhaitable que l'histoire de cette place, passionnante à bien des égards, puisse donner lieu à une prochaine publication : l'important travail entrepris par M. Armand Brulhart mérite d'être enfin tiré de l'ombre.

¹⁰Archives communales de Martigny-Ville, D11.

¹¹Jusqu'en 1880, la route du Simplon longeait le Mont Chemin et traversait le Guercet.

PATRIMOINES DE MARTIGNY 19



Marronnier d'Inde (*Aesculus hippocastanum*), devant l'église paroissiale

Planté en 1861, on connaît toutes les dates de floraison de ce marronnier de 1870 à 1920. La frondaison imposante des arbres n'étant pas sans danger, on a dû les raccourcir considérablement en 2002.



Platane (*Platanus x acerifolia*), Place Centrale

Platane surpris en plein exercice de phagocytose... Achetés en Ardèche, ces arbres sont devenus un des symboles de Martigny et lui donnent son petit air méridional. Leurs troncs sont aujourd'hui presque tous évidés. Si extérieurement ces arbres peuvent paraître en bonne santé, il faut savoir que tôt ou tard le problème de leur remplacement se posera. Comme d'ailleurs celui du réaménagement global de la Place centrale.

grands noyers qui va de Martigny-Ville à Martigny-Bourg»¹². A partir de 1870, on les arracha peu à peu et une erreur d'appréciation fut sans doute commise en 1879 lorsqu'on les remplaça par des cerisiers et des griottiers. Ce choix étrange répondait probablement à un calcul de rendement: en plantant des arbres de rapport, la Commune entendait retirer quelque profit. Durant cinquante ans, ces cerisiers, bien que superbes durant leur éphémère floraison en avril, se révélèrent très mal adaptés. Un citoyen excédé le rappelait en termes virulents dans la presse en juin 1927:

«[...] les personnes qui se pâment d'admiration, au moment de la floraison printanière, devant les cerisiers rabougris, tordus et bicornus de l'Avenue de la Gare de Martigny, qu'elles nous envient, feraient bien mieux de venir constater dans quel état est mise la chaussée durant la cueillette des cerises. Elles comprendraient pourquoi nos ancêtres, qui n'étaient pas plus sots que nous, n'ont jamais songé à planter des arbres de rapport sur une place ou sur une promenade publique. Le sol va être durant deux longs mois chaque jour jonché de branches cassées, de feuilles mortes, de noyaux et de cerises sanguinolentes, et il n'est déjà plus possible de vous aventurer sur l'un ou l'autre trottoir sans vous exposer à recevoir sur votre chapeau de paille, Monsieur, sur votre toilette claire, Madame, une griotte ou un bigarreau.»¹³

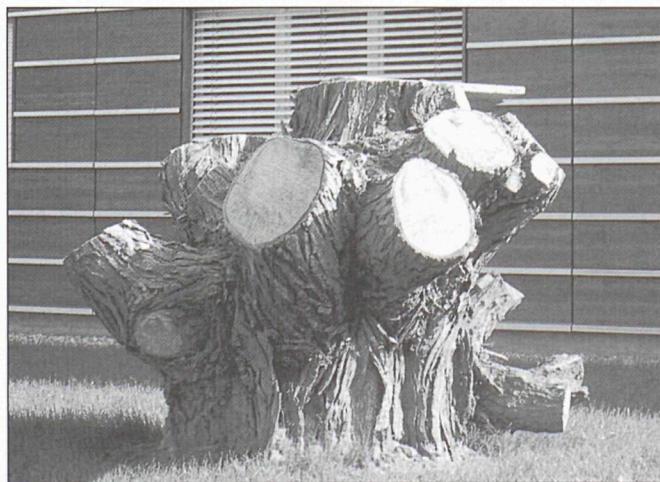
¹²Maxime Du Camp, *Orient et Italie*, Paris, 1868, p. 143.

¹³*Le Nouvelliste valaisan*, 9.6.1927. L'article n'est pas signé.

On procéda à l'arrachage des cerisiers en 1930, et on les remplaça par des érables rouges, eux-mêmes en bien triste état aujourd'hui.

Dans la campagne, depuis la Gare jusqu'à Charrat et Fully, un bouleversement fondamental du cadre naturel résulta, à partir de la fin du XIX^e siècle, de l'endiguement du Rhône et de l'assèchement des marais, qui créèrent les conditions d'un intense développement agricole. Dans une étude publiée en 1925 et consacrée aux marais et aux dunes situés dans le triangle Martigny-Charrat-Fully, Alpinus présentait qu'il écrivait un « obituaire »¹⁴; la suite a confirmé son sentiment. Lui-même et l'abbé Ignace Mariétan, président de la Murithienne et recteur de l'Ecole Cantonale d'Agriculture de Châteauneuf, intervinrent à l'époque¹⁵ auprès du conseiller d'Etat Maurice Troillet pour attirer son attention sur la disparition massive d'un décor d'une richesse naturelle exceptionnelle¹⁶; on imagine bien qu'on railla ces défenseurs des marécages et qu'on les rabroua en leur opposant les vertus financières et la priorité absolue du développement agricole. De nos jours, l'agriculture traverse une crise durable et l'Etat doit financer, sous la pression et à grands frais, le réaménagement de quelques biotopes-musées... Entre-temps, des centaines d'espèces végétales et animales ont disparu de la région¹⁷. On voit par là que, dans le passé récent, les véritables visionnaires ne furent peut-être pas nécessairement ceux qui firent le plus de bruit de leur vivant.

Lors du boom immobilier qui marqua Martigny à partir des années soixante, des quartiers entiers furent créés: parmi les plus importants, le quartier de la Fusion et ses immeubles locatifs le long de la Dranse, puis la route du Levant et ses industries, les quartiers résidentiels des Finettes, de la rue du Pré-Borvey, de la rue du Forum, du chemin des Barrières, puis encore la zone des Bonnes-Luites dans les années nonante. Certains arbres de belle qualité plantés alors – souvent des conifères et des bouleaux – atteignent aujourd'hui leur maturité. Par contre, pelouses et thuyas, souvent aménagés en couverture des parkings souterrains, furent chargés d'y figurer quelque humanité: ersatz de nature à l'usage de convaincus...



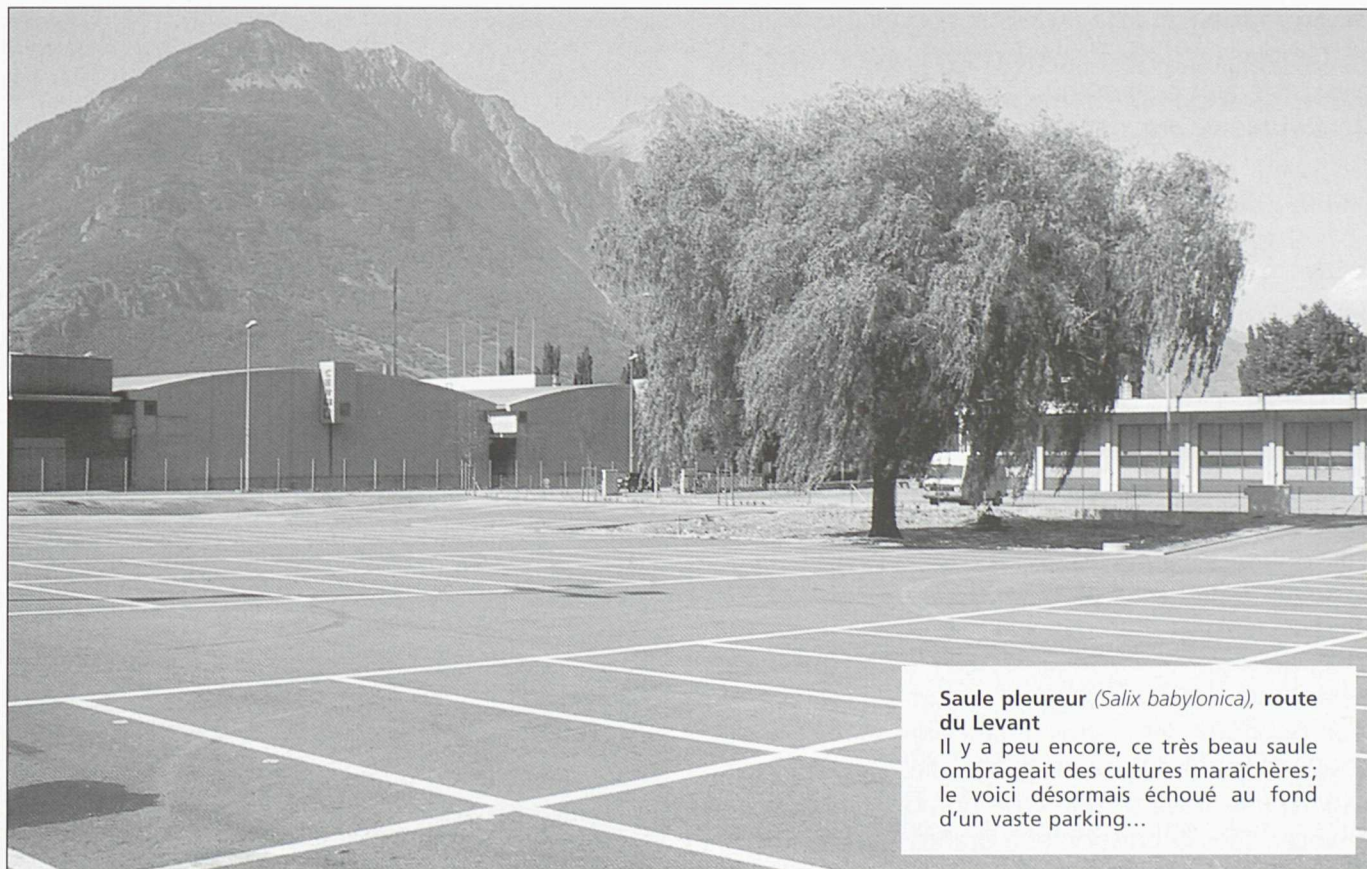
La construction à l'arrière-plan (IDIAP) était pourtant annoncée comme « provisoire »...

¹⁴Philippe Farquet : « Les marais et les Dunes de la Plaine de Martigny. Esquisse historique et botanico-zoologique » dans le *Bulletin de la Murithienne*, vol. XLII (1921-1924), p. 137.

¹⁵Quelques échanges épistolaires existent à ce sujet (Archives du Grand-Saint-Bernard, N° 5178). Voir aussi le bilan dressé par Alpinus dans ses articles « Un appauvrissement de la Flore valaisanne », *Le Nouvelliste valaisan*, 21 août 1935 et « Les améliorations foncières actuelles et leurs répercussions sur la flore et la faune de la plaine valaisanne », *Le Nouvelliste valaisan*, 11 septembre 1943 et *Le Valais agricole*, 16 et 30 septembre 1944.

¹⁶Pour un inventaire de la flore dans la plaine aux XVIII^e et XIX^e siècles, on peut notamment consulter les ouvrages suivants: Razoumovsky, comte Grégoire de: « Voyage dans le Bas-Valais » dans *Mémoires de la Société des sciences physiques de Lausanne*, 1783 – Murith, Laurent-Joseph, *Le guide du botaniste qui voyage dans le Valais [...]*, Lausanne, 1810 et Sion, 1839 – Rion, Alphonse (Chanoine), *Guide du botaniste en Valais*, Sion, 1872.

¹⁷On estime que les milieux naturels de la plaine ne représentent plus aujourd'hui que le 5 % de la surface du territoire entre Martigny et Sierre (Werner, Philippe, *La Flore*, coll. « Connaître la nature en Valais », Martigny, 1994, p. 43).



Saule pleureur (*Salix babylonica*), **route du Levant**

Il y a peu encore, ce très beau saule ombrageait des cultures maraîchères; le voici désormais échoué au fond d'un vaste parking...

Quel avenir pour ce patrimoine ?

Conséquence de l'extension inexorable de Martigny, d'autres quartiers boisés continueront à disparaître, à plus ou moins long terme. Cette perspective ne saurait toutefois être assimilée à une fatalité : on est tout de même en droit d'espérer qu'une volonté ferme se manifeste enfin pour délimiter une ou plusieurs zones de détente dignes de ce nom.

Avec un minimum de vigilance, il devrait être possible de conserver une qualité d'arborisation raisonnable à notre ville, en veillant sur les essences intro-

duites ces dernières années, en protégeant les arbres anciens encore en bonne santé, en choisissant enfin de préserver et de revaloriser absolument certains sites : parc de la villa des Cèdres, parc Alpinus, zone du pied du Mont, etc. On peut même rêver – pourquoi pas ? – que l'un ou l'autre propriétaire privé ouvre un jour son parc au public.

La population de Martigny a tout à gagner à consacrer quelque attention à ses arbres d'agrément : il serait tout de même bien regrettable que les générations futures en soient réduites à admirer la floraison des marronniers sur Internet...

Remerciements

L'auteur exprime sa gratitude aux personnes suivantes qui ont apporté leur aimable concours à cette publication par leurs remarques et leur relecture : Mlles Marie-Claude Cavallini, Anouk Crozzoli et Katia Djvahirdjian ; MM. Robert Baudoin, Patrick Frasserens et Pascal Tissières. Un merci particulier à M. René Closuit pour sa documentation photographique.

Crédits photographiques

Roland Farquet, sauf pp. 3, 4, 7 et 18 (collection de l'auteur), ainsi que p. 16 (collection de M. Raphaël Morand).

Rédaction

Roland Farquet, avenue de la Gare 38, 1920 Martigny. N.B. La responsabilité des textes incombe à leurs auteurs respectifs.

Les publications de Patrimoines de Martigny

Bulletins

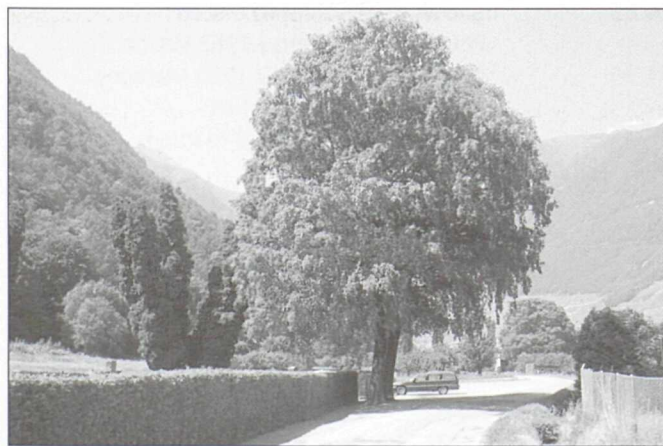
Imprimés au format 21 x 15 cm, puis 21 x 21 cm dès le numéro 11, tous sont illustrés et peuvent être obtenus à l'adresse de Patrimoines de Martigny au prix de CHF 5.– l'exemplaire.

N°	Année	Titre / Sujet	Auteur	Pages
1	1977	La Grand-Maison	Gaëtan Cassina	8 p.
2	1978	Martigny-Bourg : un trésor en partie caché	F. O. Dubuis	8 p.
3	1981	Quelques gravures anciennes de Martigny	Daniel Anet	8 p.
4	1982	La maison Louis Moret naguère Luy	Gaëtan Cassina	8 p.
5	1983	La Meunière des Artifices	Jean Bollin / Willy Fellay	8 p.
6	1992	Autour de la Place Centrale	Gaëtan Cassina	20 p.
7	1995	François-Casimir Besson et Martigny	Catherine Raemy-Berthod	22 p.
8	1997	L'Hôtel National	J. P. Giuliani / C. Coppey	6 p.
9	1998	Les fontaines de Martigny	Christophe Bolli	20 p.
10	1999	Aujourd'hui, le patrimoine	J. P. Giuliani / Michel Clivaz	8 p.
11	2000	La Maison Yergen	Roland Farquet	24 p.
12	2002	Auprès de nos arbres	Roland Farquet	24 p.

Autres publications

Gaëtan Cassina : Un bâtisseur tessinois du XIV^e siècle en Valais / Jacuminus de Margui, de Torricella, et le clocher de Martigny, 1987, 12 p., 24 x 17 cm, ill.

Carillons de Martigny (carillonneur : M. Robert Terrettaz), cassette audio réalisée par le Studio Ballestraz, Martigny (non datée).



Bouleaux (*Betula pendula*), près du cimetière



Pin noir d'Autriche (*Pinus nigra Nigra*), rue d'Octodure
Planté en 1903 lors de la construction de la maison, sa silhouette isolée se voit de très loin.

Vous appréciez Martigny?

Alors faites connaître autour de vous



Parce que tout aspect de notre ville est digne d'intérêt:

- Le patrimoine architectural ancien et moderne
- Le patrimoine culturel et artistique
- Le patrimoine naturel
- Le patrimoine historique

Cotisation annuelle: CHF 30.–.

Renseignements / Adhésion / Contacts:

e-mail de l'association: pascal.tissières@mycable.ch
adresse: case postale 1022, 1920 Martigny

Coordonnées des membres du comité:

	<i>Téléphone</i>	<i>Fax</i>	<i>e-mail + adresse</i>
Cécile d'Andrès	027 722 28 61	027 722 86 56	Follaterres 26 / 1920 Martigny
Anne Berguerand	027 723 38 39	027 723 38 44	anneb@omedia.ch
Gaëtan Cassina	079 360 53 38	027 346 36 85	Prés-de-la-Scie 2 / 1920 Martigny gaetan.cassina@histart.unil.ch
Guy Ducrey	027 722 26 50	027 723 51 36	Route des Vignerons / 1963 Vétroz
Roland Farquet	027 722 69 23		Grand-St-Bernard 74 / 1920 Martigny roland.farquet@freesurf.ch
Christine Payot	079 482 08 82		av. de la Gare 38 / 1920 Martigny christinepayot@yahoo.fr
Pascal Tissières	027 722 83 22 (prof.)	027 722 04 22	rue Saint-Théodule 3 / 1920 Martigny pascal.tissieres@mycable.ch
Michel Voillat	027 722 37 63 078 600 45 64	027 722 87 48	Prés-de-la-Scie 2 / 1920 Martigny chabbeyvoillat@omedia.ch rue du Bourg 11 / 1920 Martigny

© Association Patrimoines de Martigny, 2002

Achevé d'imprimer le 20 octobre 2002 sur les presses du Centre Rhodanien d'Impression SA, Martigny
(600 exemplaires)

